

**Zeitschrift:** Revue internationale d'apiculture  
**Herausgeber:** Edouard Bertrand  
**Band:** 20 (1898)  
**Heft:** 8

## Heft

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE INTERNATIONALE

## D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. BERTRAND, Nyon, Suisse.

---

---

TOME XX

N° 8

AOUT 1898

---

---

### CONSEILS AUX DÉBUTANTS

#### SEPTEMBRE

Pendant le mois d'août, les abeilles ont fait de temps en temps une petite récolte qui n'a pas augmenté les provisions, mais qui a servi à maintenir la ponte; aussi les populations sont-elles généralement fortes — nous avons trouvé le 18 août dans une Dadant du couvain sur neuf rayons! Mais les colonies qui ont assez de nourriture dans le corps de ruche sont rares cette année, beaucoup même n'atteindraient pas l'hiver sans secours; si donc vous n'avez pas encore examiné et approvisionné, faites-le sans retard et surtout ne vous montrez pas avarés vis-à-vis de ces pauvres bêtes qui sans leur faute se trouvent dans le besoin. Il serait plus charitable de les étouffer que de les laisser mourir de faim, sort qui a malheureusement déjà atteint bien des essaims de l'année! Et nous ne sommes encore qu'au mois d'août! Que sera-ce à la fin de l'hiver?

Ce sont là les suites d'une négligence impardonnable! Comment! avec une vingtaine de livres de sucre, soit avec une dépense de 8 à 10 francs, on pourrait sauver une colonie qui, au printemps, vaudra au moins 20 francs! et l'on hésite, on néglige de le faire? Chacun trouvera cela absurde et cependant combien s'en rendent coupables!

Vous savez que chaque ruche a besoin d'au moins quinze kilogrammes de provisions pour atteindre la prochaine récolte. En évaluant ces réserves, on se base sur les données suivantes : trois décimètres de rayons bien garnis des deux côtés équivalent à un kilogramme; les sept ou huit rayons que vous laisserez dans la ruche devraient donc être de la moitié aux deux tiers garnis de miel; ce qui manque doit être complété par du sirop de sucre. Si les rayons des extrémités contiennent du miel, on n'a qu'à les placer derrière les planches de partition et les abeilles porteront le contenu lestement au centre de la ruche.

C'est maintenant aussi le moment d'éliminer les mauvais rayons qui proviennent des transvasements; s'ils contiennent encore du

couvain, on les place au bord du nid pour les sortir plus tard. Il ne faut jamais renvoyer ce travail au printemps, car le plus souvent on y trouverait de nouveau du couvain; ces vieilles constructions paraissent plaire extraordinairement à la reine.

Le nid à couvain a pris cette année dans la plupart des ruches des proportions inouïes et les rayons contenant du pollen se trouvent souvent aux extrémités; il va sans dire qu'à la revue on rapproche du centre les rayons qui contiennent cette substance précieuse.

Belmont, le 20 août 1898.

ULR. GUBLER.

---

## DE LA COMPOSITION DES DÉTRITUS RECUEILLIS SUR LE PLATEAU DES RUCHES

M. Rumler publie dans le *Wiener Bienenvater* le résultat des recherches auxquelles il s'est livré sur les détritibus qu'on trouve sur le plancher des ruches après l'hivernage. Ces recherches lui prouvent que, contrairement à ce qu'on croit généralement, la plus grande partie de ces matières ne consiste qu'en excréments d'abeilles, tandis que la cire ne s'y trouve que dans une très minime proportion. L'apiculteur ne doit donc pas les mêler avec la cire à fondre. Les excréments d'une abeille en santé sont toujours solides, dit-il, et ils sont rejetés en hiver dans la ruche. Chacun peut s'en assurer en mettant une trentaine d'abeilles sous une cloche en verre propre sous laquelle on place une feuille de papier blanc. Si on a soin de couvrir la cloche d'un drap, de mettre le tout au chaud et de donner assez d'air aux abeilles, on trouvera après 24 heures sur le papier les mêmes grains bruns que dans les ruches. M. Rumler arrive à ces conclusions :

1<sup>o</sup> Les abeilles en santé n'ont pas besoin de sortir pendant l'hiver; ces sorties sont nuisibles et déciment les colonies.

2<sup>o</sup> Un hiver long, une consommation abondante ne produisent ni la dyssenterie, ni une accumulation extraordinaire d'excréments dans les intestins.

3<sup>o</sup> Les sorties pendant l'hiver et les refroidissements qui en résultent, provoquent la dyssenterie.

4<sup>o</sup> Des excréments liquides ne proviennent jamais d'abeilles en santé.

Sans songer à contester en aucune façon l'exactitude des observations de M. Rumler, nous signalerons le fait que la composition de détritibus recueillis à une autre époque de l'année s'est montrée à l'analyse très différente de celle des matières examinées par l'observateur viennois.

En octobre 1884, le R. P. Marie-Joseph, de l'Abbaye de Fongombault (Indre), nous envoyait les matières recueillies sous l'ouver-

ture grillée pratiquée au milieu des plateaux de ses ruches, en nous priant de les faire examiner. Une partie de ces matières fut soumise à un microscopiste et l'autre à un chimiste. Voici la réponse du premier :

J'ai observé au microscope, sous divers grossissements, la poussière que vous m'avez envoyée, afin de déterminer en quoi elle consiste. Je suis parvenu à l'examiner en entier, mais cela m'a demandé un temps considérable.

Elle se compose pour la majeure partie de grains de pollen de différentes formes, dont je joins le dessin (représentant sept grains de formes et de grosseurs différentes. *Réd.*). Puis, il y a des fragments de cire pure et des morceaux de cire contenant du pollen. J'ai recueilli de ces derniers et les ai fait dissoudre dans de l'alcool bouillant : le résidu a donné des grains de pollen, pour la plupart cassés, et des fragments de pollen, de même texture que les grains dont je vous ai fait le dessin. Je n'ai pas le moyen de déterminer chimiquement si ce sont réellement des parties de pollen et dois laisser cela au Dr de Planta, qui est beaucoup mieux qualifié que moi pour le faire. En tous cas, sous un grossissement de 1800 diamètres, l'aspect de ces fragments est tout à fait semblable à l'enveloppe des grains de pollen. Les morceaux de cire étaient de différentes nuances et ce sont les plus foncés que j'ai traités par l'alcool.

En outre de ce que j'ai mentionné, il y avait encore un certain nombre de fragments d'abeilles, tels que pattes et portions de pattes, quelques ailes et passablement d'antennes ; beaucoup de poils, dont un certain nombre agglomérés en pelotes avec de la cire ; deux langues ; des fragments d'abeilles à l'état de nymphes et des *exuviae* (dépouilles de larves). Puis, quelques fibres végétales, une feuille de mousse et deux fragments d'une très petite mousse et des anthères (parties des étamines contenant le pollen. *Réd.*)

Un très grand acarien et deux plus petits, dont je joins le dessin, et les *exuviae* de deux autres (ces parasites, qui appartiennent aux arachnides, ont huit pattes et sont assez semblables à *acarus favorum*, tandis que le pou des abeilles, *braula cœca*, facilement visible à l'œil nu, est un dyprière et n'a que six pattes). Le plus petit des acariens est tout couvert de longs poils. J'ai été surpris de trouver si peu d'acariens, car habituellement ils sont en grand nombre là où il s'en trouve... » T.-W. COWAN.

Notre correspondant de Fongombault, en envoyant les matières en question, écrivait : « Nous serions heureux si M. le Dr de Planta, dont les études sont si intéressantes, pouvait y reconnaître la matière des opercules du couvain. » Voici un extrait du rapport du savant chimiste (1) :

C'est avec intérêt que je me suis mis à l'œuvre pour résoudre cette question, car on ne savait pas jusqu'ici ce que deviennent les opercules du couvain après que la jeune abeille a quitté la cellule.

Par cette méthode ingénieuse d'empêcher les abeilles d'emporter ces substances inutiles au dehors de la ruche, on parvient non seulement à les

(1) *Bulletin et Revue Internationale* de juillet 1885, p. 141 à 144. — *Réd.*

voir et à les analyser, mais aussi à constater le fait que les abeilles n'en font aucun usage et les expulsent comme matériaux *inutiles*.

*Analyse microscopique.* — En examinant ces détritits, qui présentent l'aspect de petits débris bruns rappelant une poudre à parfumer, M. Schröter, professeur de botanique à l'École Polytechnique de Zurich, a vu à peu près les mêmes choses que M. Cowan, président de l'Association des Apiculteurs anglais, a observées, avec sa précision et son œil accoutumé au microscope, et qu'il a décrites dans le *Bulletin d'Apiculture* de janvier 1885, page 18.

Voici ce que nous avons trouvé :

1<sup>o</sup> Beaucoup de pollen libre (grains non collés ensemble avec de la cire). 2<sup>o</sup> Du pollen collé avec de la cire, c'est-à-dire des fragments d'opercules, car les opercules sont, comme je l'ai démontré dans ce *Bulletin*, n<sup>o</sup> 2 de 1884, des grains de pollen en partie entiers, en partie brisés (de la cuticule modifiée dans l'estomac de l'ouvrière) et cimentés ensemble avec de la cire, de façon à former un couvercle perméable à l'air. 3<sup>o</sup> Des grains de sable (poussière). 4<sup>o</sup> Des cheveux, des plantes. 5<sup>o</sup> Des fragments de laine. 6<sup>o</sup> Des fibres de bois. 7<sup>o</sup> Beaucoup de poils d'abeilles, des pattes et des antennes. 8<sup>o</sup> De la cire pure.

Une partie de ces substances se trouvent là accidentellement et n'appartiennent pas à l'économie de la ruche.

Après traitement par l'éther, pour dissoudre la cire, M. le professeur Schröter a reconnu les mêmes substances ci-dessus mentionnées, sauf la cire, séparée par le traitement.

Voici l'analyse chimique des détritits comparée à celle des opercules de couvain :

	Détritits	Opercules de couvain
Cire pure . . . . .	38.56 o/o	57.60 o/o
Substances insolubles dans l'éther.	52.45 »	40.27 »
Eau. . . . .	8.99 »	2.13 »
	<hr/> 100.00 %	<hr/> 100.00 %

On voit aisément que les détritits contiennent et *doivent* contenir un plus fort pour cent de substances insolubles dans l'éther, chose bien naturelle puisque toutes les ordures et impuretés, de même que les grains de pollen en liberté (non cimentés avec de la cire), que les abeilles ont laissé tomber de leurs pattes et de leur corps en rentrant pour déposer leurs pelottes dans les cellules, viennent grossir ce compte et réduisent le chiffre du pour cent de la cire, qui n'est que de 38.56, tandis que pour les opercules purs il monte à 57.60. L'eau est aussi en proportion un peu plus forte pour les détritits (plus hygroscopiques) que pour les opercules, tandis que la matière insoluble s'élève à 52.54 pour cent.

D'après ces analogies, il ne reste aucun doute que les détritits ne soient rien autre que des *opercules rongés* par les abeilles et mélangés à toutes sortes de choses étrangères, parmi lesquelles le pollen libre entre en proportion assez considérable...

On peut conclure de ce qui précède, semble-t-il, que si les abeilles rejettent leurs excréments dans la ruche en hiver, ou lors-

qu'elles sont en captivité, elles ne le font pas lorsqu'elles ont la liberté de sortir. C'est peut-être aller un peu loin que de dire, comme le fait M. Rumler, que « des excréments liquides ne proviennent jamais d'abeilles en santé » : les abeilles qui lors d'une sortie en hiver rejettent des excréments liquides ne peuvent être taxées de malades, non plus que celles qui après un voyage de quelques jours dans une ruche fermée montrent quelques signes de diarrhée.

## LA PERTE DE SON DARD ENTRAINE-T-ELLE NÉCESSAIREMENT LA MORT DE L'ABEILLE QUI A PIQUÉ ?

Dans le numéro du 30 juin de la *Revue*, un correspondant de cet estimable journal dit :

*Je crois qu'une abeille ayant laissé son dard dans une piqûre ne périt que parce qu'elle n'a plus la force de regagner sa ruche et d'y trouver un peu de nourriture pour lui conserver sa chaleur.*

Pour démontrer l'exactitude de cette supposition, M. Vésignié, l'honorable exposant, a introduit une souris dans une ruche d'observation ; elle « disparaissait sous les milliers de dards abandonnés », et malgré la mutilation certaine d'un nombre égal d'abeilles, il n'a retrouvé, le lendemain, que sept abeilles mortes.

Le fait est intéressant, mais n'a point de portée pratique, aussi ne trouvons-nous pas grand chose à ce sujet dans nos traités d'apiculture : Dadant qui s'est un peu occupé de l'histoire naturelle de l'abeille dans la première partie de son livre nous dit (105) :

*Quelquefois l'aiguillon et le sac à venin s'étant seuls détachés de l'abeille, elle continue à vivre quelques jours ; sans se douter de son impuissance, elle est souvent plus irascible qu'avant sa mutilation et persiste à faire des efforts pour piquer.*

C'est, en effet, aux naturalistes à nous répondre, et c'est François Huber que nous interpellons le premier.

Il a fait fortuitement une expérience, à laquelle celle de M. Vésignié ressemble beaucoup (Lettres Inédites, n° 2, page 4). — Huber s'endormit un jour la tête appuyée contre une ruche formée par une cloche de verre et fut réveillé par un bruit insolite ; il sonna et Burnens lui expliqua ce qui venait de se passer ; il le décrit ainsi : *Quelle ne fut pas notre surprise quand le voile entr'ouvert (1) nous permit de voir sur la table même de la ruche un bel et grand lézard vert, couché sur son dos et mort de mort violente comme vous allez le voir. Tout auprès de son cadavre gisaient une trentaine d'abeilles ouvrières. Le lézard en se défendant les avait-il tuées ? Ce fut notre première opinion ; mais, nous en revînmes bientôt, quand nous vîmes, plantés dans le ventre du lézard, tous les aiguillons des abeilles qui l'avaient mis à mort en sacrifiant leur propre vie au salut de la peuplade.*

(1) Celui qui recouvrait la ruche.

Je citerai encore l'opinion de Réaumur qui fut un des précurseurs de Huber et non le moindre. Pour faire comprendre l'importance de la lésion résultant de la perte de l'aiguillon chez l'abeille et, dans le langage imagé qui lui est propre, le maître dit : *la blessure qu'elle a voulu faire lui coûte cher, plus cher que ne coûterait à un homme le coup de poing qui lui ferait perdre sur-le-champ tout le bras ou le coup de pied qui lui ferait perdre la cuisse. — La blessure qu'elle s'est faite à elle-même est une terrible et mortelle blessure à laquelle elle ne saurait survivre longtemps.....* puis plus loin :

*Les muscles destinés à faire pénétrer l'aiguillon dans les chairs ou dans d'autres corps qui n'ont qu'un médiocre degré de dureté, sont restés adhérents à cette base et ils continuent leur jeu comme les muscles de la queue d'un lézard continuent le leur après que cette queue a été coupée et même coupée en morceaux* (Réaumur VII<sup>me</sup> mémoire, tome V. Paris, 1740).

La question posée dans le numéro 6 de la *Revue* et qui est intéressante n'est donc pas résolue et M. Vésignié reconnaîtra lui-même que son observation n'y a pas répondu, car elle n'est ni *complète* ni *décisive*. Pour qu'elle fût *complète*, il eût fallu nous dire si les abeilles trouvées mortes avaient perdu simplement leur aiguillon ou si une partie des entrailles avait suivi; il eût fallu nous dire aussi si l'on avait trouvé dans la ruche des abeilles vivants sans aiguillon; je ne vais pas jusqu'à demander si elles ont fait un travail quelconque, car je ne le crois pas possible, et pour qu'elle fut *décisive*, il eût fallu nous dire combien de temps les mutilées avaient encore vécu ?

Je ne discuterai pas l'opinion émise qu'un peu de nourriture qui conserve la chaleur donne une telle vigueur à l'abeille qu'elle supporte sans s'en apercevoir sa terrible amputation; M. Vésignié retirera sa proposition, car ses sept mortes, ainsi que celles qui ont péri en exécutant le lézard de Huber, étaient dans la ruche à proximité de la nourriture, de la chaleur..... je n'insiste pas.

*En résumé*, je distingue trois cas :

1<sup>o</sup> L'abeille pour une cause quelconque ne réussit pas à piquer à fond, l'extrémité du dard est peut-être brisée ou simplement ployée; je dis que l'abeille n'en mourra certainement pas.

2<sup>o</sup> L'abeille a piqué selon ses vœux, elle perd son aiguillon et sa poche à venin, il y a amputation. Est-elle simple comme celle d'un membre ou d'une extrémité, la queue du lézard, par exemple? Je ne le crois pas, car m'est avis que, puisqu'il y a glande à sécrétion, il y a communication plus intime avec l'organisme et que cette grave lésion entraîne certainement la mort; seulement, étant donné la grande diversité de tempéraments chez les abeilles, elles doivent être plus ou moins sensibles à la douleur; il peut y avoir aussi plus ou moins de muscles d'arrachés une fois que l'autre: deux hommes de tempéraments différents, atteints d'une même lésion, ne succomberont certainement pas après un laps de temps fatalement le même. — Je serais heureux qu'un observateur méticuleux nous renseignât sur la longueur de l'agonie de nos petites amies dans ce cas; pour ma part, je n'ai pas le cœur de me livrer à cette expérience, car je me fais

toujours un scrupule de déranger ces braves travailleuses et j'ai la vivisection en horreur.

3<sup>o</sup> L'abeille a piqué consciencieusement et outre le dard et la poche à venin, ses intestins sont sortis de l'abdomen. — La mort est certaine et immédiate.

Pully (Lausanne), 21 juillet 1898.

BRETAGNE, Ch.

---

## ELEVAGE ET INTRODUCTION DES REINES

J'ai été très heureux de voir dans la *Revue* du mois de juillet dernier la méthode de M. Ruffy, pour l'élevage des reines; d'autant plus que j'emploie ce procédé depuis plusieurs années et qu'il m'a toujours donné satisfaction jusqu'à ce jour.

J'ai commencé cette année à élever des reines d'après une autre méthode, que je préfère encore à celle que décrit M. Ruffy.

Ce procédé consiste à transférer des jeunes larves dans des cellules artificielles, en ayant soin d'y ajouter de la bouillie larvale destinée aux jeunes reines pendant leur transformation (1).

Je prépare une colonie de manière à ce que les abeilles soient bien disposées à faire de l'élevage et qu'elles produisent du chyle en abondance.

Lorsque cette ruche est dans cet état, je prépare une dizaine de cellules artificielles, que je fixe sur une latte. Je prends, dans la colonie destinée à l'élevage, de la bouillie larvale que je mets dans ces cellules artificielles; je vais ensuite à une ruche de choix à laquelle je prends les jeunes larves, que je pose (dans leur position naturelle) sur la bouillie placée dans les cellules. Je place cette latte dans un cadre préparé pour cet usage que je mets ensuite dans la ruche à laquelle j'ai pris la bouillie. J'enlève tout le couvain de cette ruche, que je mets dans d'autres colonies. Comme les abeilles n'ont pas d'autre couvain à soigner que ces jeunes larves et qu'elles ont beaucoup de chyle à leur disposition, j'ai bien des chances d'avoir des reines de grande valeur.

Par cette méthode, l'on ne détériore pas les rayons comme par l'autre procédé, et les reines éclosent quatre ou cinq jours plus tôt.

J'ai même fait élever des reines par ce procédé, dans des cellules de mâles; mais je préfère employer les cellules artificielles, car les alvéoles sont mieux faits et bien moins fragiles.

Je suis aussi d'accord avec M. Ruffy pour l'introduction des reines; je ne me sers plus de cages.

Dans le courant de la saison, j'en ai introduit treize au moyen de la fumée; onze ont été acceptées.

Ayant une reine prête à introduire, je détruis ou j'utilise la reine que je veux remplacer; après avoir fermé la ruche, je l'enfume fortement par l'entrée, de manière à mettre les abeilles en fort bruissement et même je frappe quelques petits coups sur la ruche. Je lâche la reine à l'entrée et j'enfume encore pour que la reine aie la même odeur que les autres abeilles.

(1) Cette méthode est employée aux Etats-Unis, où elle a été imaginée. — *Réd.*

J'ai aussi employé un autre moyen qui me réussit mieux et qui est tout aussi simple. C'est d'introduire une reine dans une ruche ayant des cellules de reines *operculées* : Je prends une reine que je roule dans une cuillerée de miel. Lorsqu'elle est bien engluée, je verse le tout entre deux cadres de couvain que j'ai eu soin de rapprocher de manière à ce que la reine ne puisse tomber sur le plateau de la ruche ; j'enfume légèrement et je ferme la ruche. Cette année, j'en ai introduit seize par ce procédé et toutes ont été acceptées. Preuve que c'est un des moyens les plus sûrs.

J'en ai aussi introduit cinq à l'aide de boîtes à essaims qui me servent pour les expéditions. De midi à une heure, je mets dans une de ces boîtes un bon essaim, en ayant soin de ne pas y mettre la reine. Je le porte à la cave ; trois heures après, je secoue la boîte, et lâche la reine parmi les abeilles. Quand arrive la chute du jour, je mets l'essaim en ruche et je suis sûr que la reine a reçu bon accueil de la part des abeilles.

Je n'emploie ce procédé que pour une reine à laquelle je tiens beaucoup et lorsque je n'ai pas à ma disposition des colonies ayant des cellules de reines *operculées*, car, lorsque j'en ai, je les introduit toujours par le miel, puisque ce procédé est plus simple et aussi sûr.

J'ai réussi à faire accepter des reines vierges, même âgées de quatre à six jours. Je ferai part de ce procédé aux apiculteurs, lorsque je l'aurai fait sur une plus grande échelle et que les résultats seront satisfaisants.

J'encourage vivement les lecteurs de la *Revue* à employer ces procédés pour l'introduction des reines, et ils verront que leur essais seront couronnés d'un beau résultat.

*Pour Giraud-Pabou :*

Le Landreau (Loire-Inférieure), 7 août.

Son fils Giraud Stanislas.

---

## BELLE RÉCOLTE DANS LA MONTAGNE EN PROVENCE

Vence (Alpes-Maritimes), 9 août.

Je vois avec peine dans le dernier numéro de la *Revue* que cette année encore sera à ce point mauvaise aux apiculteurs de ma chère patrie, que M. Gubler, si entendu, si pratique et si sage en ses « Conseils », croit de son devoir de faire entendre un cri d'alarme.

Comme en Suisse, après un hiver chaud et sec nous souffrons depuis des mois d'un temps humide et maussade, souvent frais et toujours couvert de brouillards. Ce temps, si extraordinaire à notre Midi (où nous sommes si souvent affligés de sécheresses pouvant durer cinq à six mois sans une seule goutte de pluie), n'est pas sans causer de graves préjudices à la campagne. Tout y est malade, la vigne et les pommes de terre surtout. Par contre, que la montagne est merveilleuse grâce à ces pluies persistantes : où l'on ne voyait à cette époque de l'année que rochers arides, terre calcinée, végétation ou rabougrie ou brûlée, s'épanouit un incomparable manteau fait d'innombrables fleurs de toutes les couleurs, donnant à nos abeilles une pâture surabondante, où, selon leur goût, elles peuvent butiner à « bouche que veux-tu ? » Aussi bien, quel délassément et quel plaisir est la grande solitude de nos 950 mètres d'altitude sous notre beau ciel de Provence, où sourient, innombrables, les étoiles d'or ; que d'entendre, se mêlant

au chant du rossignol, au carillon argentin des brebis paissant dans la nuit sereine, aux plaintes amoureuses du pâtre (qui, là-bas, drapé dans sa large cape de bure, la houlette à la main, se campe sur un roc en une pose académique pour mieux lancer aux échos son poème pastoral), à ces mille bruits, murmure de mille petits êtres, qui, sous l'herbe fleurie, enivrés de parfums et de miel, disent aussi leur allégresse ! Quel délassément et quel plaisir pour l'apiculteur lassé, mais à cette heure touché de gratitude envers son Dieu qu'il sent si près et si bon, que celui d'entendre aussi le chant de ses amies les abeilles, ce bruissement indéfinissable qui, au soir des journées abondantes et chaudes, se fait entendre au rucher par les vaillantes ventileuses évaporant leur nectar ! C'est, dans cette harmonie si pénétrante, comme le murmure du torrent courant très bas dans la vallée, c'est aussi comme le frisson de l'orgue sous la voûte de l'antique sanctuaire. C'est si vrai, que perdu en ma rêverie d'une douceur infinie, je me suis cru, auditeur ému jusqu'aux larmes, écoutant, les mains jointes, les orgues de Fribourg, d'inoubliable mémoire.

C'est vous dire, mon vénéré et cher maître, que Dieu voulant et malgré la pluie, si funeste ailleurs, nous rêvons d'une belle récolte, capable de nous faire oublier les deux années de disette affreuse qui viennent de finir. Dès lors, ne soyez pas trop étonné si vous m'en voyez si heureux. Vous avez été si souvent le confident de mes déceptions, vous avez pris une part si cordiale à mes déboires et m'avez donné de vos mains si généreuses, de si grosses javelles de bons conseils, que c'est simple justice autant qu'une joie pour moi de vous dire mon *espoir* de succès.

Mon armée, il est vrai, ne sera pas à la hauteur de si belle tâche. Grâce à l'affreuse loque, mon rucher ne compte plus que 50 ruches, et encore toutes ne sont-elles pas fortes. Toutefois, le regret que j'ai en contemplant mes 250 ruches vides, n'est pas capable d'étouffer en moi la gratitude que j'éprouve de n'avoir plus retrouvé trace de loque dans mes ruches. Et cependant vous savez si j'en étais empesté de par la mauvaise foi d'un inqualifiable vendeur. En automne, j'avais, après l'insuccès de plusieurs traitements au lysol, à l'essence d'eucalyptus, à la naphthaline, etc., etc., étouffé toutes mes ruches malades, sauf deux qui paraissaient en bonne voie de guérison.

Cet hiver, l'une des deux est morte et l'autre s'est radicalement guérie ; elle m'a donné plusieurs essaims qui, pas plus que la souche, n'ont trace de maladie. Est-ce à dire que je sois délivré de cette lèpre, cause pour moi de tant de pertes sensibles ? Tout en le désirant je n'ose cependant aller aussi loin. Quoi qu'il en soit, le 1<sup>er</sup> juillet j'ai récolté 250 kilos de miel et pas trouvé trace de maladie. Cette première récolte est extraordinaire pour nous, à cette époque, les abeilles étant à peine en montagne, où la lavande n'est pas encore fleurie. C'est donc un surcroît inespéré. Si donc, Dieu nous donne un peu de soleil, voici à perte de vue nos deux plantes les plus mellifères, la lavande et la sariette, qui s'offrent resplendissantes de santé aux baisers gourmands de nos amies. Si tout va bien, j'aurai du miel pour suffire à mes placements habituels et pour remplir les grands vases vides de mes chers collègues suisses qui voudront bien m'en demander. (Vous savez qu'outre ma récolte, j'achète, en *ruches*, la récolte des apiculteurs du pays.)

Après un essai malheureux d'hivernage en montagne, trop onéreux par suite du manque presque absolu de fleurs pendant sept mois de l'année, j'ai de nouveau descendu mes ruches cet hiver passé. Je m'en serais bien trouvé (malgré les dépenses et les fatigues de ces transports éloignés) si je n'avais placé mes abeilles en un quartier trop copieusement pourvu d'une plante abondante en pollen (*Mésugne* en provençal). Mes cadres en sont littéralement remplis, ce qui nuit considérablement à la ponte régulière et au logement du miel dans le nid à couvain. S'il est vrai, ainsi que l'affirment quelques apiculteurs, que la plus grande cause des maladies des abeilles provient du manque de pollen, je devrais en inférer que c'est à lui que je dois attribuer la bonne santé présente de mes ruches !.....

Il est admis, si je ne me trompe, qu'une ruche ayant de la place libre et recevant à temps donné sa hausse, ne doit pas essaimer. J'ai le regret de constater que cette année, pour une cause ignorée encore, mes ruches s'inscrivent en faux contre ce dire. Non seulement elles ont encore quelques cadres de libres dans le nid à couvain, mais elles possèdent toutes, même les plus faibles, des hausses égales au nid à couvain, donc doubles, et malgré ces précautions prises en temps voulu, les  $\frac{8}{10}$  construisent en grande quantité des alvéoles royaux, ce qui m'oblige à des courses régulières de Vence à St-Barnabé, 14 kilomètres par chemins de chèvres, sac au dos, pour détruire sans merci ces constructions intempestives. J'ai perdu de ce fait, aveugle disciple de la règle, plusieurs essaims.

Dans sa lettre d'avril dernier, Mme Mercadier, toujours si intéressante à lire, vous dit qu'elle a nourri ses ruches avec des tranches de sucre sciées dans des pains. J'ai, pendant tout un hiver, pour la même raison d'éloignement, usé du même procédé sans en pouvoir chanter merveille.

Il y a eu trop de perte, le bas des ruches étant couverts de débris non utilisés. Même résultat cet hiver avec de la cassonade brune, cuite, donc bien mariée, avec du miel.

F. LAVANCHY.

---

## LES ABEILLES GLABRES

Le fait suivant n'a pas encore été signalé, je crois : Lorsqu'une abeille est devenue incapable de travailler et que l'âge ou la maladie lui a fait perdre ses poils, elle n'est plus tolérée dans la ruche ; elle est traitée comme un faux-bourdon après la récolte, c'est-à-dire pourchassée et finalement saisie puis expulsée ou tuée par ses sœurs plus jeunes.

C'est là l'explication de la provenance de ces « petites abeilles noires et luisantes » qui ont été si souvent signalées et qui ont intrigué bien des apiculteurs qui les ont, à tort, considérées comme des pillardes. Sans doute, les pillardes existent, mais la catégorie d'abeilles sans poils, signalées comme pillardes, n'en sont pas ; ce sont de malheureux vieillards qui, après avoir contribué à enrichir leur ruchée essaient vainement d'y rentrer.

Observez ces abeilles sans poils sur le plateau d'une ruchée d'abeilles communes, vous leur verrez l'abdomen d'un noir luisant ; puis allez faire les mêmes observations près d'une ruchée d'italiennes : toutes les abeilles sans poils expulsées auront ici la tache abdominale jaune qui distingue les

italiennes et vous aurez ainsi la preuve de ce que j'ai avancé ci-dessus, c'est-à-dire que les abeilles se défont des membres de leurs colonies que l'âge a rendu infirmes et incapables de travailler.

Concise, 13 juillet 1898.

Armand GAILLE, *pharmacien*.

Les abeilles glabres ont été observées et décrites par Cheshire (*Bees and Bee-Keeping Scientific and Practical*). Il en a disséqué un grand nombre d'exemplaires et attribue leur état à la présence d'un bacille qu'il appelle *Bacillus Gaytoni*, du nom d'une apicultrice, Miss Gayton, qui a observé cette maladie chez ses abeilles pendant une période de trois ans et à la requête de laquelle il s'est livré à ses recherches.

Miss Gayton, écrit-il, pensait que la maladie provenait de la reine et j'ai pu corroborer cette opinion, car la reine dans ces colonies malades contient une abondance de ces bacilles. Ce qui est plus important, c'est que sa suppression et son remplacement par une reine saine fait généralement disparaître les symptômes défavorables ; mais ce n'est pas toujours le cas, ce qui semble indiquer que le bacille se communique facilement d'abeille à abeille, le mal étant dans certains cas immensément plus virulent que dans d'autres. La faiblesse et une perte de vitalité, jointes à une nutrition défectueuse, semblent être la cause de la chute des poils et celle-ci est sans doute favorisée par des démangeaisons pénibles auxquelles le corps de la malade est continuellement soumis. Un très grand nombre d'abeilles reçues de différentes régions, une entre autres de Chypre, ont présenté ce bacille, dont j'ai obtenu des cultures. Mon expérience pour son traitement est très limitée, mais des personnes qui ont essayé du phénol ont certifié que dans des cas où la maladie montrait beaucoup de persistance elle cédait devant le traitement appliqué à *Bacillus alvei* (la loque) ; n'oublions pas toutefois que comparée à celui-ci, elle n'est qu'une affection très bénigne.

Ce qui prouve que ces abeilles glabres ne sont pas de vieilles ouvrières arrivées naturellement à la fin de leur carrière, c'est qu'elles ne se trouvent pas dans toutes les colonies et qu'il y a même des années où l'on n'en observe dans aucune ruche.

---

## NOUVEAU PROCÉDÉ POUR FAIRE MONTER LES ABEILLES DANS LE MAGASIN ET PRÉVENIR L'ESSAIMAGE

Bonifacio, Corse, août.

J'ai remarqué qu'il est très difficile ici de faire monter les abeilles dans les hausses. Les populations sont moins fortes que sur le continent ; j'attribue cette infériorité aux nombreux ennemis et aux grands vents du pays. Une Dadant-Blatt à dix cadres bien couverts représente le maximum de population que l'on peut obtenir.

Pour obliger les abeilles à monter, voici ce que j'ai fait. Au moment de la miellée et vers le soir, j'ai fermé provisoirement le trou de vol et j'en ai

créé un dans la hausse. Cette nouvelle entrée a été conservée pendant dix-huit jours. Six ruches traitées de cette façon ont à peu près rempli leurs hausses, tandis que le restant du rucher a préféré essaimer. Je vous serai très obligé de me dire dans la *Revue*, si ce résultat provient du hasard et si d'autres apiculteurs ont fait cet essai. Pour le moment, je considère ce procédé comme le meilleur pour atténuer l'essaimage et forcer les abeilles à monter dans les magasins à miel.

BOURGEOIS.

Il y a des apiculteurs qui, pour faciliter la circulation des abeilles pendant la récolte, ouvrent un trou de vol dans le magasin, tout en laissant libre l'entrée du bas; mais l'idée de fermer celle-ci pour forcer les abeilles à traverser le magasin n'a pas encore été émise, à notre connaissance du moins, et il est admissible que ce procédé puisse contribuer à prévenir l'essaimage en mettant la colonie à même de mieux constater que la place ne manque pas dans la ruche. Mais ne risque-t-on pas ainsi de provoquer la ponte dans le magasin près de la nouvelle entrée? Les abeilles, en effet, font toujours l'élevage du couvain dans la partie de la ruche la plus aérée.

En tout cas, le procédé vaut la peine d'être mis à l'épreuve.

---

## PANIER PROPOSÉ POUR RECUEILLIR LES ESSAIMS LOGÉS DANS LES ARBRES CREUX

### Echanges de plantes mellifères

J'ai toujours vu recueillir les essaims logés dans les creux des arbres en plaçant une ruche de paille au-dessus du trou de vol et en introduisant la fumée par un autre trou pratiqué en dessous à cet effet. Mais la fumée, sortant en même temps que les abeilles et pénétrant dans leur nouvelle demeure, les incommode beaucoup. Il semble qu'un panier de toile métallique serrée, muni d'un court tuyau de cette même toile, s'adaptant au trou par où sortent les abeilles, suffirait pour éviter cet inconvénient, parce que ce panier ne retiendrait pas la fumée. Il serait ensuite facile de faire ressortir les abeilles et de les faire entrer dans telle ruche qu'on voudrait. Cet espèce de panier pourrait avoir la forme d'un cylindre ou être un peu aplati du côté du tuyau. Ce côté pourrait être formé d'une planchette légère ainsi que le dessous.

Comme on ne trouve pas toujours dans le commerce les plantes mellifères, ne serait-il pas avantageux pour les apiculteurs de s'entendre entre eux pour faire des échanges de ces plantes? Pour mon compte, j'accepterais avec reconnaissance les plantes que voici, récemment mentionnées dans la *Revue* :

Rhododendron mentionné par M. Genoud de Bourg-St-Pierre (Valais), *Revue* de 1897, page 157; Sauge de montagne, *Cleome pungens*, *Scrofularia nodosa*, pages 217 et 218; *Symphoricarpus*, page 17, année 1898.

J'offre en échange : Mélilot blanc (de Sibérie); Renouée de Sacalin (*Polygonum Sackalinense*); Ailanthe glanduleux (Faux vernis du Japon);

Rhamnus Frangula (Aulne noir); Lathyrus Sylvestris et Bromus Schraderi. (Ces deux dernières plantes plutôt fourragères que mellifères.)

Ou bien, je payerai en timbres-poste celles de ces plantes qu'on voudrait bien m'adresser.

En vous remerciant des services que vous rendez à vos abonnés, je vous prie, etc.

J. CARBONEL.

Peyrat, près Mur-de-Barrez (Aveyron).

Les Rhododendrons des Alpes (*R. hirsutum* et *R. ferrugineum*, L.) sont d'une réussite très difficile en plaine et demandent la terre de bruyère. La Scrofulaire est indigène de l'Europe Centrale et se trouve à mi-ombre dans les terrains frais. Le Cleome (*C. pungens*) d'Amérique, très mellifère, annuel en plein vent, coûte fr. 0,60 le paquet de graines chez Vil-morin-Andrieux et Cie, à Paris. La Symphorine (*Symphoricarpus racemosus*, Mich.), arbuste du Canada, est très répandue dans les jardins et doit se trouver chez tous les pépiniéristes.



Fig. 6. — CLEOME PUNGENS

## TRIBULATIONS D'UN NOVICE

### Essaim récalcitrant

Terrassière, Genève, le 12 juillet 1898.

Me basant, au risque de vous importuner, sur l'intérêt que vous témoignez à tous ceux qui s'occupent d'apiculture, je ne puis résister au désir de vous décrire les principales phases par lesquelles a dû passer, pendant ces deux derniers mois, un novice qui, malheureusement, ne connaît encore que le revers de la médaille.

Votre *Revue* est toujours pour moi un événement, je l'attends souvent avec impatience, escomptant d'avance les renseignements qui me seront utiles. Avec elle, je puis dire : l'année actuelle comme sa sœur dernière est peu encourageante pour un débutant. J'avoue même que parmi les bons conseils de M. Gubler, celui relatif aux essaims secondaires : « l'argent qu'on dépense à leur égard est de l'argent bien placé » a été accueilli avec un sceptique sourire, et bien involontairement j'ai fait un rapprochement entre ces essaims et les actions du Panama; mais, au point de vue sportif, pas d'argent, pas de sport et moi, hélas, qui avais déjà vendu la peau de l'ours sous forme d'appétissants rayons! En apiculture, il faut savoir compter avec dame nature et Dieu sait si je me permets de la molester avec tous ceux qui viennent me rafraîchir la mémoire.

Si je n'ai pas de miel, j'ai eu du moins le plaisir de me familiariser avec une foule d'exercices jusqu'alors inconnus à un débutant; précieuse récolte pour la future saison.

Au 3 juin dernier, j'ai eu un superbe essaim d'une Dadant-Modifiée; c'était bien la première fois que pareille chose m'arrivait au point de vue pratique, car, en fait de théorie et comme prévision, j'avais bourré ma cervelle de tout ce que l'on a pu décrire sur la manière de recueillir un essaim. J'ai réussi au delà de mes espérances, mais s'il fallait balancer les abeilles tuées avec les piqûres reçues, vous ne devez avoir aucun doute, c'est bien ma personne qui a eu les honneurs du profit. L'essaim se comporte bien, malheureusement je ne puis en dire autant de la souche, celle-ci, visitée le 12, a été trouvée sans reine, aucune trace de couvain sauf celui operculé et provenant de l'ancienne reine. Présument que la nouvelle n'était pas encore éclosée ou fécondée, la pluie n'avait point fait défaut, je n'y ai attaché aucune importance. Je l'ai visitée de nouveau le 19 et n'ai pu conclure que la colonie était orpheline; mes abeilles n'ont peut-être aucune disposition pour dérober des œufs dans une ruche voisine et j'ai dû moi-même donner un rayon nouvellement construit rempli de très jeunes larves et quantité d'œufs pondus par une des plus vigoureuses italiennes que je possède. Suivant le classique ouvrage de Langstroth, j'ai fait des ouvertures au-dessous de quatre œufs, pensant prédisposer mes abeilles à construire des cellules de reines. Les bourdons se trouvaient encore en grand nombre dans la ruche; peine perdue, elles ont très bien accueilli et soigné le couvain, mais de reine aucune trace. J'en serai quitte pour les réunir à l'essaim ou y placer une reine étrangère, ce qui ne sera pas une petite affaire, mais je me réjouis d'avance de l'expérience que je vais être obligé de faire.

J'ai eu l'occasion de faire connaissance avec la ténacité des abeilles, et je me suis aperçu qu'il est parfois bien difficile de réagir contre leur volonté. J'avais fait venir de l'étranger, et cela dans un but de croisement, un essaim d'abeilles communes que j'avais placé dans une Dadant-Modifiée avec cinq feuilles gaufrées dont une entièrement construite et arrosée de sirop; le nourrissage a été également fait. Ma stupéfaction a été grande lorsque trois jours après, en visitant, je me suis aperçu qu'elles avaient complètement négligé les feuilles gaufrées, qui pourtant proviennent d'une de nos meilleures fabriques suisses et qui sont acceptées avec empressement par d'autres colonies; elles avaient construit des rayons à gauche du trou de vol entre la planche de partition et la paroi de la ruche, trois beaux rayons d'une éclatante blancheur et garnis d'œufs. Pensant qu'elles avaient une prédilection marquée pour cette place, j'ai remplacé leurs rayons par les feuilles gaufrées; le changement n'a pas été de leur goût, car dix minutes après l'essaim est ressorti, payant ma touchante sollicitude de la plus noire ingratitude. Je l'ai réintégré dans le domicile abandonné, la nuit approchait, toute idée de villégiature était enrayée par l'obscurité. Ceux qui prétendent que les abeilles ne possèdent pas la faculté de raisonner se trompent, car, à la visite suivante, elles avaient tout simplement passé sous la partition, franchi l'espace compris entre les deux partitions et avaient suivant leur première idée, construit deux rayons, cette fois-ci à

droite du trou de vol entre la partition et la paroi de la ruche. J'étais abasourdi de tant d'audace ! A malin, malin et demi ; froissé dans mon amour-propre, je voulais avoir le dernier mot. J'attendis le crépuscule, car je craignais encore une fois la désertion ; j'ai recueilli mes abeilles dans une ruche en paille, changé de ruche et de place, remis les mêmes cadres au milieu entre les partitions et j'ai garni avec des cadres construits et des feuilles gaufrées la place inoccupée à droite et à gauche des partitions, pensant que mes abeilles en trouvant le logis occupé se résigneraient et abandonneraient des idées aussi extravagantes qui, j'en suis sûr, mériteraient la réprobation de toute la gent abeille du voisinage.

Pendant toute la semaine suivante, elles ont travaillé avec ardeur et le pollen fut le fardeau favori. Dimanche dernier, j'ai pu me rendre compte que s'il y avait une victoire à remporter, elle n'était certes pas de mon côté : contre toute attente, elles ont négligé les cadres bâtis, des feuilles gaufrées qui ont obtenu une première médaille à l'Exposition et cantonnées entre les partitions ; elles ont élevé et attaché leurs rayons entre les feuilles gaufrées ; mieux encore, non contentes de mépriser les feuilles, elles les ont trouées en plusieurs endroits, se ménageant de la sorte un passage d'un rayon à l'autre, et je ne doute plus du tout que puisque mes feuilles les gênent, elles ne me les déménagent par le trou de vol.

Désappointé par tant d'audace, j'ai renoncé à les dompter, car, ironie ! ce sont elles qui, de tout mon rucher, me piquent le moins. Que dois-je faire ? Un conseil serait le bienvenu, ce n'est plus une ruche : c'est un cauchemar !! Au diable les fournisseurs qui se permettent de nous livrer pareille marchandise. J'oublie que peut-être j'abuse de votre patience et vous prie d'agréer, Monsieur, mes respectueuses salutations.

Louis WEBER.

Lorsqu'on donne du couvain à une colonie pour qu'elle élève une reine, on le fait en deux fois ; on introduit d'abord un rayon de couvain mûr, prêt à éclore, puis, huit jours après, on donne un second rayon contenant des œufs ou de très jeunes larves. Ce sont les jeunes abeilles nées dans l'intervalle qui font l'élevage.

Il arrive quelquefois qu'un essaim nouvellement introduit dans une ruche abandonne les cadres pour se grouper dans la partie vide ; on y remédie en plaçant les cadres dans cette partie. Lorsqu'on installe un essaim, il faut toujours constater le lendemain comment il se comporte. Dans le cas dont il s'agit, il est difficile de ne pas admettre que soit les rayons bâtis, soit les feuilles gaufrées donnés à l'essaim avaient une odeur qui répugnait aux abeilles. En l'état où est la ruche, le mieux est d'enlever tout ce qu'elle contient, en secouant les abeilles dans un panier vide ou sur un drap devant la ruche, de mettre dans la ruche des rayons bâtis prélevés dans les autres colonies, puis d'y réintroduire les abeilles.

---

## SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

**Résultat des pesées de nos ruches d'observation en juillet 1898**

STATIONS	Système de ruches	Force de la Colonie	Augmentation nette	Diminution	Journée la plus forte	Date
			Gr.	Gr.	Gr.	
Bramois.... Valais	Dadant	moyenne	500	—	700	1 <sup>er</sup> juillet
Chamoson... »	D.	»	—	4.100	—	—
Mollens..... »	D.	bonne	—	800	200	12, 15 »
Orsières..... »	Rausis	moyenne	3.400	—	1.100	18 »
Bulle..... Fribourg	Dadant	forte	1.500	—	800	1 »
La Sonnaz, »	D.	bonne	—	200	300	22 »
La Plaine... Genève	Layens	»	—	3.400	100	13, 19 »
Baulmes..... Vaud	D.-Blatt	»	5.000	—	2.200	12 »
Bournens..... »	Dadant	»	—	800	200	26, 27 »
Bressonnaz.... »	D.-Blatt	moyenne	500	—	2.000	16, 17 »
La Croix (Orbe) »	Dadant	»	1.800	—	800	4 »
Panex-sr-Ollon. »	D.	»	8.950	—	1.800	18 »
Pomy..... »	Layens	faible	?	?	?	—
St-Prex a/R. t. au S.	Dadant	moyenne	—	1.600	200	26 »
b/R. » N.	D.	»	—	1.600	100	16 »
c/R. » E.	D.	»	700	—	300	16, 17 »
d/R. » O.	D.	»	—	1.800	100	13, 16, 17
Cormoret... Jura-B <sup>s</sup>	D.	bonne m.	1.800	—	600	16 »
Belmont. Neuchâtel	D.	moyenne	—	—	1.000	12 »
Bôle..... »	D.-Blatt	»	8.700	—	1.500	12 »
Coffrane.. »	Dadant	bonne	—	400	400	1, 17 »
Côte aux fées. »	D.-Blatt	moyenne	7.400	—	1.000	17 »
Couvet... »	Dadant	»	500	—	500	1 »
Ponts.... »	D.	»	600	—	650	17 »
St-Aubin. »	Layens	bonne m.	—	1.750	700	11, 17 »

## QUESTIONS ET RÉPONSES

### Du nourrissage en plein air

G. G., à Fonsorbes (Hte-Garonne). — Permettez à un novice de vous poser une question à laquelle, j'espère, vous voudrez bien répondre par la voie de votre journal.

Désireux de posséder une ruche à cadres, j'ai recueilli le premier essaim qui s'est présenté, car je n'avais pas d'abeilles sur la propriété. A peine cet essaim logé que successivement et sans savoir d'où pouvait venir une pareille quantité d'abeilles j'ai recueilli 22 essaims, qui par suite de

réunions ont été réduits à 16, et sont logés dans des ruches Dadant-Blatt confectionnées aussitôt et dans de bonnes conditions.

Ces essaims ont été recueillis du 15 mai au 25 juin et ont présentement six cadres garnis sur douze, trois ou quatre même ont tout garni, même les hausses que j'avais mises aux premiers. Le temps étant devenu sec et voulant cependant que la ponte ne s'arrête pas (car j'ai mis mon amour-propre à réussir quand même), pour avoir mes ruches pleines d'abeilles en octobre je voudrais savoir si un nourrissage en plein air (sirop dans des rayons suspendus) peut occasionner dans mon rucher tout neuf des désordres ou pillages quelconques et si l'on peut employer dans mon cas ce moyen de procéder plus simple et plus expéditif que le nourrissage intérieur. Il est certain que les deux ou trois fortes ruches en profiteront plus que les autres, mais peu importe, je veux arriver au mois de septembre en distribuant ainsi deux ou trois kilos de sucre ou sirop tous les jours. A ce moment les abeilles auront à discrétion le jus de raisins et elles compléteront s'il leur en manque (j'ai lu sur votre excellent livre que ce n'est pas très bon, mais chez moi ce sera obligé, car j'ai un grand vignoble à côté où elle puiseront jusqu'à fin octobre, c'est-à-dire deux mois).

Je suis donc commençant avec 16 ruches, contenant 22 essaims qui sont venus, je puis le dire, s'imposer à moi. C'est beaucoup, mais je pense arriver tout de même.

Le rucher a subi de par mon fait dix réunions et trois transvasements de ruches vulgaires dans des ruches à cadres, avec les rayons chargés de couvain et de miel fait et recueilli depuis fin mai; le tout à l'air de bien marcher et toutes les ruches sont munies de reines.

*Réponse.* — Le nourrissage en plein air a été pratiqué, entre autres, par le Père Babaz, qui a décrit ses expériences dans une brochure « La Cave des Apiculteurs », mais il est fort peu usité, croyons-nous, parce qu'il peut offrir des inconvénients. Il cause dans le rucher une grande excitation qui risque de provoquer le pillage. Les colonies fortes sont généralement les seules à profiter du nourrissage. Enfin, s'il existe d'autres ruchers dans le voisinage, il est très probable qu'ils viendront participer à la curée.

En tous cas, si vous tentez l'expérience, ne présentez pas la nourriture dans des rayons qui risqueraient d'être rongés et émiettés, mais dans un grand nourrisseur ou quelque vase recouvert de morceaux de liège flottant sur le liquide et sur lesquels les abeilles pourront se poser. Le nourrisseur devra être placé à une certaine distance du rucher, à 50 mètres au moins.

Pour montrer le danger que présente le nourrissage en plein air, nous raconterons ce qui nous est arrivé une fois.

Un matin, nous remarquâmes une grande excitation dans le rucher; des abeilles se battaient devant les entrées, d'autres assiégeaient la maison ou parcouraient la propriété en remplissant l'air de leur bourdonnement. Il nous fallut quelque temps avant de trouver la cause de cette excitation; enfin, nous découvrîmes qu'une armoire placée sous un hangar et contenant quelques rayons de miel était très légèrement entr'ouverte. Les abeilles s'y étaient introduites par milliers et pillaient le miel. Il fallut employer l'eau et asperger les ruches pour calmer cette excitation, mais nous perdîmes plusieurs milliers d'abeilles.

### La Fausse-Teigne dans le Midi, etc.

B., à St-Quentin (Gard). 21 août. — Je suis ici le premier mobiliste et pas très fort encore ! Cependant, je dois me charger d'initier les nouveaux venus que tente la nouvelle méthode. En suivant les indications de la *Conduite du Rucher*, j'ai transvasé pour un voisin une ruche vulgaire dans une Layens. L'opération me semblait avoir bien réussi : j'avais mis six cadres dont trois de couvain au centre ; les abeilles étaient très actives ; bref, je croyais avoir réussi, quand huit jours après, mon ami est venu me prier de visiter sa ruche. Quelle n'a pas été ma stupéfaction en constatant que la fausse-teigne avait tout dévoré, au point que les six cadres ne faisaient plus qu'un bloc. J'ai tout fait brûler immédiatement sur un tas de branches et désinfecter la ruche. Par quel côté ai-je péché ?

Je n'avais remarqué qu'une chose sur les abeilles transvasées, c'est que toutes portaient sur le dos un *pou* rouge, chose que je n'ai jamais vue sur mes abeilles depuis cinq ans que j'ai des ruches. Le savant maître qui signe les articles dédiés aux débutants, devrait bien, dans une instruction, détailler un peu ce qu'il faut faire pour réussir ces transvasements.

Sous l'influence de la chaleur, j'ai plusieurs cadres pleins et bâtis depuis peu, qui se sont affaissés. Pensez-vous que je pourrais, faute d'arbres, abriter mes ruches sous une tonnelle de vigne sauvage ?

Notre récolte n'a pas été brillante. A voir les sainfoins on s'attendait à mieux, mais la pluie n'a pas cessé pendant toute la durée de leur floraison ; puis nous avons eu beaucoup d'essaims et je ne sais pas encore les prévenir ; ma première tentative d'essaim artificiel ne m'a pas réussi, si ce n'est à perdre une colonie.

Maintenant les abeilles butinent sur la luzerne, dont ici on laisse fleurir une partie en vue des graines. Le miel en paraît très blanc et très beau. Dans nos pays, la miellée dure longtemps, sans être très forte ; les abeilles sortent presque toute l'année, même en hiver ; cette particularité est-elle de nature à nous faire donner la préférence aux Layens, ou aux Dadant ? J'ai des premières depuis trois ans et des deuxièmes depuis cette année. Les essaims unis dans les Dadant n'ont pu achever, sauf un, leurs 12 cadres. Il est vrai que je n'ai pu leur donner que des feuilles gaufrées, n'ayant pas encore des cadres bâtis. Ah ! combien cela fait marcher rapidement les essaims quand on leur donne deux ou trois rayons bâtis et contenant un peu de miel. Les Italiennes semblent réussir sous notre climat. Mon ami Barry, de Nîmes, a des Layens de 25 cadres de cette race qui, depuis des années, donnent sensiblement plus que les communes. Je viens d'en mettre deux reines en suivant le conseil de la *Conduite*, mais si la méthode de M. Ruffy était bonne, combien elle serait plus simple !

Excusez-moi de vous parler si longuement de mes abeilles, relégué volontairement dans ce coin de campagne par des chagrins immenses, je trouve mes seuls instants d'oubli auprès de mes petites amies. Je passe des heures à regarder le trou de vol d'une ruche et à étudier leur merveilleuse activité. Peu à peu, je suis plus exercé à leur maniement, je me fais moins piquer, ayant plus de sang froid, et je m'explique chaque jour davantage les consolations qu'ont trouvées en leur compagnie ceux que la maladie, les infirmités ou les revers ont éloignés du monde.

*Réponse.* — L'opération du transvasement a été décrite en détail dans la *Conduite*. Nous ne nous expliquons pas qu'une ruche transvasée ait pu, en huit jours, même dans le Midi, être ravagée par la fausse-teigne au point que vous le dites, si les rayons n'en étaient pas, déjà au moment du transvasement, complètement infectés. Ils étaient sans aucun doute remplis de ses larves, ce qui, dans votre inexpérience, vous aura échappé. Les abeilles ayant à la fois à réparer les bâtisses et à se défendre de la fausse-teigne auront eu une besogne au-dessus de leurs forces, surtout si la famille n'était pas nombreuse en proportion des rayons à protéger.

L'été n'est pas une saison favorable pour les transvasements; il est bien préférable de les faire au début du printemps, avant les chaleurs et, dans le Midi, la présente expérience le prouve, avant que les larves de la fausse-teigne soient nombreuses dans les ruches.

Vous ferez bien de lire la brochure *Fausse-Teigne*, afin d'apprendre à vous défendre de cet ennemi des abeilles, qui est plus redoutable dans le Midi que dans l'Europe centrale ou dans le Nord.

Le pou rouge observé, *Braula caeca*, se rencontre assez souvent dans les ruches, principalement dans les vieilles ruches à rayons fixes; il incommodé peut-être un peu les abeilles, la reine surtout, qui en est quelquefois couverte, mais il est sans influence sur la santé et l'économie de la famille. On en débarrasse les abeilles avec un peu de fumée de tabac; les poux tombent sur le plateau, que l'on balaie.

Nous ne nous chargeons pas de dire quel type de ruche convient le mieux dans le Midi; les modèles Dadant et Layens y sont tous deux très répandus et y donnent de bons résultats. Pour notre part nous donnerions la préférence aux rayons bas, moins sujets à s'effondrer sous l'influence de la chaleur.

Une tonnelle de vigne forme un excellent abri pour garantir les abeilles et l'apiculteur des ardeurs du soleil. Nous en avons parlé dans la *Conduite*.

La race italienne convient très bien dans le Midi, où elle trouve un climat se rapprochant de celui de son pays d'origine. Elle offre, entre autres, le grand avantage de se défendre beaucoup mieux contre la fausse-teigne que la race commune.

Votre lettre, insuffisamment affranchie, nous a coûté fr. 0.20 de surtaxe; en France l'affranchissement d'une lettre simple pour l'étranger coûte fr. 0.25 et non fr. 0.15.

---

## NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

*C. Guéniot* (Vosges), 16 juin. — Pauvre année, il a fait froid trop longtemps, les ruches sont en retard d'un mois.

*Ch. Dadant*, Hamilton (Illinois), 23 juin. — Les abeilles, quoique très nombreuses dans les ruches, ne font rien. C'est le temps probablement qui est la cause de leur manque de récolte. Nous avons eu des orages presque chaque jour, jusqu'à quatre en 24 heures, ne durant que peu, suivis d'un temps clair, puis revenant n'importe de quel point de l'horizon. Je n'ai pas encore vu une abeille sur le trèfle blanc et nous sommes à la dernière quinzaine de juin. C'est à n'y rien comprendre.

*H. Stassart*, Ahin-lez-Huy (Belgique), 24 juin. — La saison apicole s'écoule ici dans d'assez tristes conditions. Les colonies sont fort bien développées, mais elles chôment sou-

vent à cause de pluies incessantes, d'orages assez violents ou de longs jours froids. En mai, certains apiculteurs alimentaient leurs colonies d'une façon copieuse. Notre rucher, heureusement, possédait encore par colonie assez de miel d'hivernage. Nos hausses sont placées, mais restent presque vides. — Tout espoir n'est pas perdu cependant ; beaucoup de plantes mellifères cultivées en grand dans les environs pour la récolte des semences (les oignons, les poireaux, carottes, laitues, etc.) ont encore à accomplir leur floraison.

*H. Gay*, Bramois (Valais), 3 juillet. — A un mois de mai froid et venteux pendant lequel la récolte a été presque nulle a succédé un mois de juin pluvieux et venteux qui n'a pas valu mieux que son prédécesseur. La bascule reste pour la hausse d'un calme désespérant et nous n'avons pas d'espoir d'un changement, le temps de la récolte pour la plaine du Rhône touchant à sa fin. Bien des châteaux en Espagne auront été bâtis sur cette récolte. Chez moi, c'est la plus faible moyenne, et de beaucoup, depuis plus de vingt ans que je m'occupe d'apiculture. Voilà un bilan assez peu réjouissant.

*E. Bonhôte*, Peseux (Neuchâtel), 15 juillet. — La récolte est très faible cette année, quelques très fortes colonies ont cependant fait une hausse ; ces derniers jours nous avons eu quelques miellées de chêne. La pluie de la nuit du 13 au 14 a arrêté la miellée, espérons pour nos butineuses qu'elles pourront encore profiter de cette dernière ressource puisque les fleurs n'ont pu produire le nectar qui leur est nécessaire pour faire le miel de première qualité.

*G. Barratta*, Italie, 26 juillet. — Ici la récolte du miel sera médiocre et surtout très en retard à cause du mauvais temps de tout le printemps dernier. L'essaimage, pour la même cause, a également été très en retard.

*S.-Jean Baldensperger*, Jaffa, Palestine, 27 juillet. — La récolte a été bonne chez nous. La chaleur est terrible.

*V. de Michetti*, Teramo (Italie), 27 juillet. — Tant l'année dernière que cette année, nous avons eu une très abondante récolte, soit de 43 à 50 kilos par ruche en moyenne. Dans notre province, tous ont adopté la ruche américaine de Michetti. Quand je l'ai introduite, il y a dix ans, la production du miel extrait était de 10 à 12 quintaux par an obtenus de ruches du type allemand. Aujourd'hui, la production surpasse les mille quintaux et elle augmentera ! Ceux qui avaient des ruches du type allemand les ont démontées pour les transformer en ruches américaines de Michetti.

*Vorlet Elie*, Fétigny (Fribourg), 27 juillet. — Récolte nulle ; année plus mauvaise que 1897. Si rien ne vient pour remplir mes ruches je serai obligé de nourrir complètement pour l'hivernage. Jolie perspective ! Mauvais temps presque continuel pendant la floraison de l'esparcette. Avec cela un élevage continu et exceptionnel de couvain. Ruches très fortes. J'ai dû en dédoubler une qui était remplie de couvain et de bêtes (ruche Burki). J'en fis un essaim très fort que j'ai vendu. La souche élève une grande quantité de reines et, ce qui devait arriver, essaïma naturellement par deux fois. Le premier essaim eut six reines, le second quatre. J'en pris quelques-unes que j'utilisai ; les autres furent tuées, car je réunis les deux essaims, ce qui me fit une magnifique ruche. Lorsque ces essaims sortirent je fus surpris de les voir, non pas s'agglomérer au même endroit, mais faire plusieurs petits attroupements. Ce n'est qu'après que j'ai eu constaté la présence de toutes ces reines que j'ai compris l'énigme.

Voyant que l'année ne donnerait rien et d'un autre côté étant sollicité, je fis quelques essaims pour la vente. Par ce moyen, toutes les reines de mes ruches sont changées.

Ce que j'ai constaté de plus anormal, c'est le pillage d'une de mes colonies par une ruche Dadant de ses voisines. Le pillage n'est pas accentué, c'est une, deux abeilles qui entrent et qui sortent, font la navette entre les deux ruches. Elles sont parvenues à se faire recevoir dans la ruche pillée et elles la vident lentement, mais tous les jours. J'ai essayé de nourrir les pillardes, rétréci les trous de vol, etc., rien n'y fait. Que me conseillez-vous ? Je regrette de sacrifier cette colonie qui a été constamment des meilleures.

Je me trouve maintenant avec un rucher de six Burki et cinq Dadant.

Si vous voulez bien me répondre, faites-le dans la *Revue* d'août. Je vous en suis reconnaissant à l'avance.

Nous avons répondu qu'il y avait différentes manières de combattre ce genre de pillage : on pose une plaque de verre devant l'entrée, à un centimètre environ de la paroi de la ruche, en l'inclinant contre celle-ci ; les abeilles ne peuvent donc passer que par les côtés de la plaque.

On transporte la ruche pillée à quelque distance et l'on met à sa place une ruche vide dont l'entrée est fermée par une trappe, un chasse-abeilles Porter, par exemple; les abeilles qui entrent ne peuvent plus ressortir. Le soir on donne la liberté aux prisonnières.

On met la ruche pillée à la place de la pillarde et celle-ci à la place de l'autre.

Enfin, on porte la ruche pillée à la cave et on l'y laisse dans une obscurité complète pendant quelques jours.

*Ed. Wartmann*, Bienne (Berne), 8 août. — Encore un peu de récolte, mais peu.

*A. Petitfour*, Guillaucourt (Hte-Marne), 18 août. — Je ne puis m'associer aux plaintes des apiculteurs qui ne font qu'une chétive récolte cette année. Ma récolte sera abondante et le miel fourni par le sainfoin est de belle qualité. Le mélilot, encore en fleur, couvre notre contrée semée en avoine; certaines pièces de terre sont jaunes de fleurs, l'avoine est étouffée; mes abeilles trouvent à butiner, mais les cultivateurs se plaignent.

Voici ce qu'était mon rucher à l'entrée de l'hiver 1897-98 : je possédais 50 ruches bien approvisionnées. Au mois de janvier, sur trois ruches visitées, je trouvai du couvain dans deux ruches.

Au mois de mars je fis une visite générale, je trouvai deux ruchées orphelines. Je gorgéai de miel ces deux populations et, emportant ces ruches loin du rucher, je brossai les abeilles de dessus les cadres. Ces pauvres abeilles se sont rendues dans les ruches voisines que j'avais aussi gorgées de miel; elles ont été reçues sans combat, il n'y en a eu que quelques-unes de tuées. L'entrée de l'une des deux ruches était barricadée de cire et de propolis; sur trente centimètres d'ouverture il y avait 26 cm. de barricade, ce qui m'a fait croire que dès l'automne cette ruchée était orpheline et que pour se défendre contre les pillardes elle s'était ainsi barricadée.

Au mois de mai, une ruche mourut de faim, je puis m'accuser; il me restait donc 47 ruchées dont trois ne se développaient pas convenablement et sont restées des non-valeurs. J'avais 44 ruchées ayant de belles populations. Le printemps a été très mauvais, j'ai été obligé de nourrir quelques colonies, au miel d'abord, puis au sucre, n'ayant pas assez conservé de miel. Mais en plein mois de mai les fleurs de sainfoin s'ouvraient nombreuses; le temps étant toujours mauvais, je donnai à toutes mes colonies et lorsqu'enfin le premier beau jour arriva, j'avais de très fortes populations. Le poids des ruches augmentait chaque jour et tellement qu'aujourd'hui j'ai quatre colonies avec trois greniers chacune; je compte sur ces quatre colonies 240 kilos de miel à prendre (deux ruches Dadant-Modifiées et deux Sagot agrandies à 15 cadres et greniers forme Dadant superposables).

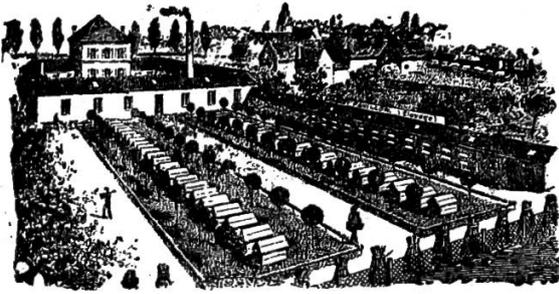
Il y a 24 colonies portant doubles greniers Dadant ou Sagot-Dadant qui donnent les mêmes poids en miel; les autres colonies ont toutes chacune un grenier. Les abeilles commencent à être à l'étroit partout: quoique mes ruches soient toutes soulevées, que les abeilles entrent sur toute la largeur de la ruche, plusieurs font la barbe et je suis obligé d'extraire. Le miel est très beau. J'estime que ma récolte atteindra le chiffre de 1500 kil. (1).

Je me fais un plaisir de faire soulever mes ruches par les personnes amies de celles qui dénigraient mon entreprise, afin que les premières démontrent à ces sottes personnes que je ne suivais que l'ornière qui m'était tracée par M. Dadant et M. Bertrand, et qu'en suivant les conseils et avis de tels maîtres on ne peut s'égarer; on marche hardiment dans une nouvelle voie débarrassée des incertitudes des innovateurs.

Il est question d'établir à Chaumont un concours du 19 au 23 août. L'apiculture y sera représentée et, quoique ne faisant pas partie de la Société, j'ai la prétention d'y exposer pour un peu comparer ce que je fais et ce que je récolte avec ce qui sera exposé et ce qui est récolté dans la Haute-Marne.

*V. Genoud*, Bourg-St-Pierre (Valais), 23 août. — Les rhododendrons ont été complètement gelés encore une fois; c'est une bien triste année pour nos abeilles.

(1) Je n'ai eu qu'un seul essaim qui est entré de lui-même dans une ruche préparée cet essaim me donnera au moins 15 kil. de miel.



USINE  
à  
vapeur

Etablissement d'Apiculture

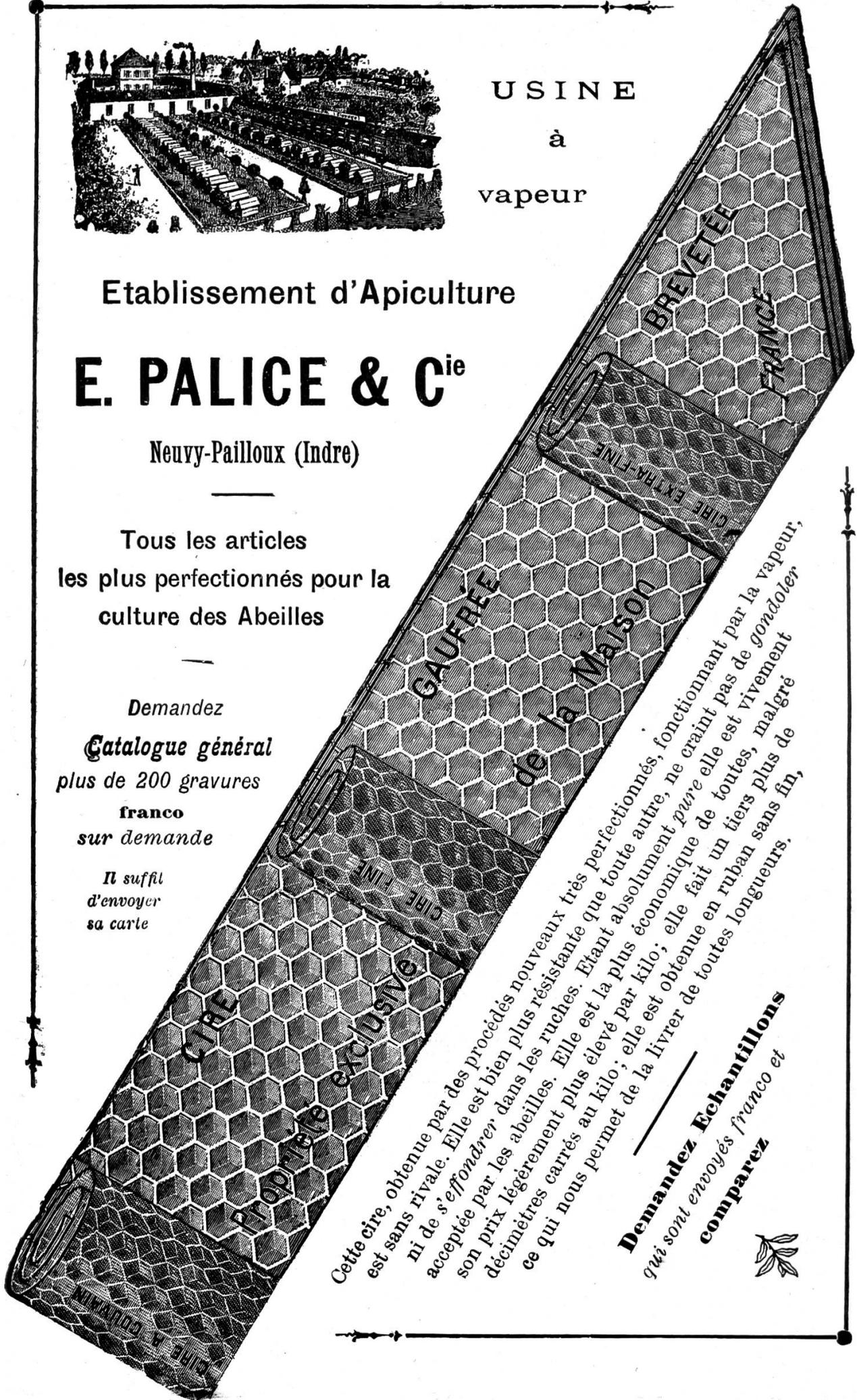
**E. PALICE & C<sup>ie</sup>**

Neuvy-Pailloux (Indre)

Tous les articles  
les plus perfectionnés pour la  
culture des Abeilles

Demandez  
**Catalogue général**  
plus de 200 gravures  
franco  
sur demande

Il suffit  
d'envoyer  
sa carte



Cette cire, obtenue par des procédés nouveaux très perfectionnés, fonctionnant par la vapeur, est sans rivale. Elle est bien plus résistante que toute autre, ne craint pas de gondoler, ni de s'effondrer dans les ruches. Etant absolument pure elle est vivement acceptée par les abeilles. Elle est la plus économique de toutes, malgré son prix légèrement plus élevé par kilo; elle fait un tiers plus de décimètres carrés au kilo; elle est obtenue en ruban sans fin, ce qui nous permet de la livrer de toutes longueurs.

**Demandez Echantillons**  
qui sont envoyés franco et  
**comparez**

